

# PROCHAINEMENT

## MUSIQUE



© Alexandre Lacombe

12 AVRIL

### BIRÉLI LAGRÈNE

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

## FESTIVAL JEUNESSE



© Elis Wilk

4 & 5 MAI

### SAPERLIPOPETTE

Domaine d'O

## THÉÂTRE



© Matthieu Bareyre

18 & 19 AVRIL

### DADDY

Marion Siéfert

Domaine d'O - Théâtre Jean-Claude Carrière

## THÉÂTRE



DU 30 MAI AU 21 JUIN

### LE PRINTEMPS DES COMÉDIENS

Domaine d'O

## BILLETTERIE / RENSEIGNEMENTS

**SUR PLACE** : 178, rue de la Carrière, 34090 Mtp  
mardi et jeudi, de 14h à 17h

**PAR TELEPHONE** : 0 800 200 165  
(service & appel gratuits) du lundi au vendredi, de 11h à 12h30 et de 14h à 17h

**EN LIGNE** :  
[www.domainedo.fr](http://www.domainedo.fr) • [reservation@domainedo.fr](mailto:reservation@domainedo.fr)

## RESTAURATION

### BISTROT D'O

Max, Jérémy et leur équipe vous accueillent  
avant et après les spectacles  
ainsi que les midis du lundi au vendredi de 12h à 15h  
Réservations : 06 47 04 65 39



domaine d'O  
Montpellier3M

Le Domaine d'O est financé  
par la Métropole de Montpellier



Cité européenne du théâtre  
Domaine d'O  
Montpellier

3.4.5  
AVRIL 2024

# Dissection d'une chute de neige

de Sara Stridsberg  
Mise en scène de Christophe Rauck

© Géraldine Aresteanu

SAISON  
23/24

# Dissection d'une chute de neige

de Sara Stridsberg - Mise en scène de Christophe Rauck

3, 4 & 5 avril 2024 | 20h

Note d'intention

**Théâtre Jean-Claude Carrière**

**Durée : 2h10**

**À partir de 14 ans**

Texte : **Sara Stridsberg**

Mise en scène : **Christophe Rauck**

Avec : **Thierry Bosc, Murielle Colvez,**

**Habib Dembélé, Marie-Sophie**

**Ferdane, Ludmilla Makowski,**

**Christophe Grégoire, Emmanuel**

**Noblet**

Traduction du suédois : **Marianne**

**Ségol-Samoy**

Dramaturgie : **Lucas Samain**

Scénographie : **Alain Lagarde**

Lumières : **Olivier Oudiou**

Son : **Xavier Jacquot**

Costumes : **Fanny Brouste assistée de**

**Peggy Sturm**

Vidéo : **Pierre Martin**

Coiffure et maquillage : **Férouz**

**Zaafour**

Masques : **Judith Dubois**

La pièce *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg (traduction de Marianne Ségol-Samoy) est représentée par L'ARCHE, agence théâtrale. [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

**Être ou ne pas être reine dans le royaume de Suède...**

**Tel est l'enjeu de cette pièce qui, située dans un lointain historique, n'en pose pas moins les enjeux actuels du féminisme. Dans sa cage de glace posée sur la scène, Marie-Sophie Ferdane est lumineuse.**

Elle était fille de roi et se trouva reine à six ans. Mais peut-on être reine en 1630 quand, lettrée, érudite soi-même, on veut faire de son peuple de bûcherons et de chasseurs d'ours une assemblée de gens policés ? Quand on veut, pour ce faire, multiplier les théâtres, les écoles et les bibliothèques ? Quand, surtout, on entend vivre comme un roi, avec favori, favorite à l'occasion et liberté de pensée ? Tel fut le destin de Christine de Suède : reine en effet mais contrainte à l'abdication par une noblesse luthérienne épouvantée par tant d'audace. Sur cette lointaine - et véridique - trame historique, Sara Stridsberg a construit une pièce qui fait du féminisme un enjeu traversant les siècles. Et Christophe Rauck, le metteur en scène, a bâti pour cette reine en souffrance, un impressionnant décor de neige où passent des personnages shakespeariens – le Roi mort, le Philosophe - venant tenter de sauver la souveraine des tentations qui la traversent. Tentations autoritaires, pulsions d'absolue liberté, rejet des genres quand on revendique des amours multiples... Mais la neige ne va-t-elle pas enlever tout cela ?

Dans l'exercice du pouvoir, être une femme est un crime, ne pas le devenir en est un autre. C'est cette question qui se pose tout au long de la pièce et la Reine Christine devra faire un choix. Par la force poétique de sa langue, par ses questionnements sur le genre et le pouvoir, Sara Stridsberg s'interroge sur domination et autorité, féminisme et féminité, passion et raison. Sa pièce frôle les brumes et les univers oniriques de Maeterlinck, elle fait parler les morts comme chez Ibsen et croise les contrées fantastiques du théâtre élisabéthain. Souvent chez cette autrice le temps existe comme horloge dramatique sans se poser la question de l'époque. Nous voyageons dans le temps sans se préoccuper du contexte historique.

Il fait froid dans cette oeuvre. Les paysages de la Fille Roi sont abrupts et glacés, comme ceux de la Reine Christine. Paradoxalement, son audace et le bouillonnement de son énergie plus forts que sa raison vont totalement réinterroger la représentation du pouvoir Royal exercé par une femme. D'autres personnages accompagnent cette variation sur l'identité et l'autorité du pouvoir au féminin ; le fantôme de son père mort à la guerre qui l'éduquera comme un homme et qui l'accompagnera encore de ses conseils, un jeune homme promis au mariage dès son enfance qui rêve de l'épouser pour régner à ses côtés, une jeune fille dont elle est éperdument amoureuse et qu'elle obligera à se marier pour se détacher de cet amour coupable, et un philosophe qui devra répondre à toutes ses questions sur les frontières de son autorité au féminin.

C'est une pièce magnifique qui donne la parole aux femmes et regarde le pouvoir et ses dérives avec les yeux de celles qui, tout en étant prêtes à l'exercer, interrogent les limites de son autorité. Quel est le sexe du pouvoir, par quelle représentation symbolique va-t-on l'exercer, et par quel sacrifice une femme s'émancipe de la domination religieuse et guerrière que ce pouvoir impose ? La Fille Roi est prisonnière de ce château comme elle l'est de sa fonction. Elle devient malade et cette maladie ronge son pays.

À l'inverse d'Elisabeth 1ère d'Angleterre qui s'inspire de l'image de la Vierge pour sacraliser sa personne et asseoir son pouvoir royal, la Fille Roi consciente de tous les sacrifices que cette fonction impose, abandonne la couronne et décide de vivre selon son choix et son libre arbitre.

Une pièce qui interroge les attributs du pouvoir au féminin par une femme lucide et cultivée. Esthète éclairée accompagnée d'un philosophe, cette Fille Roi que Sara Stridsberg ne nomme pas Reine pour montrer que la Royauté n'existe qu'au masculin, abandonnera son trône pour échapper aux dérives de la norme religieuse et sexuelle que la royauté lui impose.

C'est toute la force de l'oeuvre et le paradoxe du personnage, elle est fille par moment et Roi par d'autre ; elle est femme et amie, éclairée et despote, amante et amant, promise et promesse ; elle est à la fois l'amour au masculin avec l'autorité du tyran et l'amour au féminin avec toutes les interrogations que cela pose sur le désir et la passion de l'autre. Elle aime et est aimée d'une jeune femme, elle est promise à un homme qui ne l'aime pas d'amour car la question ne se pose pas. En jouant sur les sexes et les identités, l'autrice déplace le problème du pouvoir. La fille Roi ne peut exercer son pouvoir si elle est femme, la dominée ne peut s'émanciper d'une norme et d'une fonction qui prend tout son sens dans sa forme masculine : le Roi. À la royauté qui se construit au masculin, Sara Stridsberg opposera l'audace de cette femme hors du commun qui n'hésitera pas à déposer sa couronne pour redevenir une femme libre.

Christophe Rauck - février 2020

**Production :**

Théâtre Nanterre-Amandiers -CDN, Théâtre du Nord Lille Tourcoing Hauts-de France